**Longitudinal pathways between childhood BMI, body**

**dissatisfaction, and adolescent depression: an observational**

**study using the UK Millenium Cohort Study**

***Emma Blundell, Bianca L De Stavola, Madelaine Davies Kellock, Yvonne Kelly, Gemma Lewis, Anne McMunn, Dasha Nicholls, Praveetha Patalay,Francesca Solmi***

**Introduction :**

Au niveau mondial, les adolescents sont de plus en plus nombreux à présenter des symptômes dépressifs. Un IMC élevé est un facteur de risque de symptômes dépressifs, potentiellement par le biais d'une insatisfaction corporelle accrue. Bien qu'il soit généralement considéré comme un indicateur de santé physique, l'IMC est susceptible d'indexer des processus physiologiques et environnementaux. l'insatisfaction corporelle est un mécanisme psychosocial plausible reliant un IMC élevé à la dépression chez les jeunes, d'autant plus que sa prévalence augmente entre la fin de l'enfance et le début de l'adolescence. Des preuves longitudinales solides de ces associations pourraient aider à orienter les interventions préventives, mais elles restent rares. Les auteurs ont étudié les association longitudinales entre l'IMC à l'âge de 7 ans et les symptômes dépressifs à l'âge de 14 ans (objectif 1), l'IMC à l'âge de 7 ans et l'insatisfaction corporelle à l'âge de 11 ans (objectif 2), et l'insatisfaction corporelle à l'âge de 11 ans et la dépression à l'âge de 14 ans (objectif 3). Nous avons également étudié dans quelle mesure l'insatisfaction corporelle jouait un rôle de médiateur dans l'association entre l'IMC et les symptômes dépressifs (objectif 4).

**Méthodes :**

Cette étude a utilisé les données de la Millennium Cohort Study, une cohorte longitudinale représentative de la population générale, composée d'enfants britanniques nés entre le 1er septembre 2000 et le 11 janvier 2002. Des modèles de régression linéaire uni-variables et multi-variables pour étudier les associations entre les objectifs et les résultats de l'étude ont été utilisés en tenant compte d'une série de facteurs de confusion au niveau de l'enfant et de la famille. Toutes les analyses étaient basées sur des participants ayant des données complètes sur l'IMC et des facteurs de confusion et des résultats imputés.

Procédures

À l'âge de 14 ans, les adolescents ont fait part de leurs symptômes dépressifs à l'aide du Short Mood and Feelings Questionnaire (sMFQ). Les questions du sMFQ sont notées sur une échelle de trois points ce qui donne un score total allant de 0 à 26. Des scores plus élevés indiquent des symptômes dépressifs plus importants. Le sMFQ a été largement validé, montrant l'invariance de la mesure à travers l'adolescence, le sexe et les pays. Ils ont calculé l'IMC (kg/m²) et l'ont standardisé en fonction de l'âge et du sexe à l'aide des courbes de croissance de l'OMS.L'insatisfaction corporelle a été mesurée à l'âge de 11 ans à l'aide de la question suivante: Sur une échelle de 1 à 7 où "1" signifie "tout à fait heureux" et "7" signifie "pas du tout heureux", comment vous sentez-vous par rapport à votre apparence ? Ces valeurs sont recodés comme allant de 0 à 6, les valeurs les plus élevées représentant une plus grande insatisfaction à l'égard de son apparence. Les facteurs de confusion communs à tous les modèles étaient le sexe de l'enfant, l'ethnie, le niveau d'études et la profession les plus élevés des parents, et le revenu hebdomadaire équivalent. L'âge maternel a été inclus à la naissance de l'enfant, l'IMC avant la grossesse, le tabagisme et les habitudes de la mère pendant la grossesse, et l'attachement maternel. Toutes ces variables ont été recueillies lorsque l'enfant était âgé de 9 mois.

**Résultats :**

 L’échantillon comprenait 13 135 participants. Parmi eux, 6624 (50,4%) étaient des hommes et 6511 (49,6%) des femmes ; 11 096 (84,4%) étaient d'origine blanche et 2039 (15,6%) étaient issus de minorités ethniques. Au départ, l'âge moyen était de 7,2 ans. À l'âge de 7 ans, pour les différentes caractéristiques, l'IMC était plus élevé chez les enfants d'origine ethnique noire, ceux présentant une plus grande dys-régulation des émotions et ceux des ménages où le niveau d'éducation des parents était moins élevé. Les enfants dont les mères avaient un IMC plus élevé avant la grossesse et qui buvaient de l'alcool ou fumaient pendant la grossesse présentaient également un IMC plus élevé à l'âge de 7 ans.

 À l'âge de 11 ans, les niveaux d'insatisfaction corporelle étaient plus élevés chez les filles que chez les garçons. De plus, cette insatisfaction était plus prononcée chez les participants blancs, ainsi que chez ceux ayant un indice de masse corporelle (IMC) plus élevé et un stade de développement pubertaire plus avancé.

 Dans les analyses multi-variables , une augmentation de l'indice de masse corporelle (IMC) à l'âge de 7 ans était corrélée à des niveaux accrus de symptômes dépressifs à l'âge de 14 ans, ainsi qu'à une plus grande insatisfaction corporelle à 11 ans. De même, un niveau plus élevé d'insatisfaction corporelle à l'âge de 11 ans était associé à une intensification des symptômes dépressifs à l'âge de 14 ans. Ces relations étaient deux fois plus prononcées chez les filles que chez les garçons. Il est à noter que l'insatisfaction corporelle expliquait 43 % de l'association entre l'IMC et la dépression chez les filles.

**Discussion :**

Les auteurs ont cherché à étudier l'association longitudinale entre l'IMC pendant l'enfance et l'insatisfaction corporelle et les symptômes dépressifs, s'appuyant sur une petite recherche longitudinale, dans cette vaste cohorte de naissance britannique. Il a été trouvé des preuves solides que les enfants ayant un IMC plus élevé à l'âge de 7 ans présentaient une plus grande insatisfaction à l'âge de 11 ans et plus de symptômes dépressifs à l'âge de 14 ans. Dans les analyses de médiation, l'insatisfaction corporelle expliquait 43 % de l'association entre l'IMC et les symptômes dépressifs chez les filles. Ces résultats sont conformes à ceux de certaines études antérieures, mais pas à d'autres. Les effets plus faibles observés chez les garçons pourraient s'expliquer par des schémas de la composition corporelle chez les garçons et les filles et des idéaux de beauté propres à chaque sexe. Par exemple, les idées de beauté sociétaux accordent une plus grande valeur à la minceur chez les femmes et aux corps musclés chez les hommes.

Ces résultats doivent être interprétés à la lumière de certaines limites. Nous avons mesuré l'insatisfaction corporelle à l'aide d'une question à un seul item plutôt que d'une échelle validée de poids et de forme validée. Ils doivent être interprétés à la lumière de certaines limites. Lors de l'étude de l'association entre l'insatisfaction corporelle et les symptômes dépressifs (objectif 3), les problèmes de santé mentale préexistants à l'âge de 11 ans ont été ajustés en utilisant les rapports des parents sur les symptômes d'intériorisation et d'extériorisation. À cet âge, les rapports des parents et des enfants sur les problèmes de santé mentale peuvent être discordants. Il est possible que l'insatisfaction corporelle puisse expliquer une plus grande proportion de l'association entre l'IMC et les symptômes dépressifs à des niveaux extrêmes d'IMC (c'est-à-dire très bas ou très élevé). Les auteurs n’ont pas testé cette hypothèse car notre échantillon n'aurait pas permis d'effectuer des analyses de médiation stratifiées en fonction de l'indice de masse corporelle. Cette hypothèse devrait être testée sur des échantillons plus importants.

**Conclusion :**

Ces résultats sont pertinents pour les interventions visant à réduire le poids pendant l'enfance et à diminuer l'insatisfaction corporelle. La mise en œuvre d'interventions fondées sur des données probantes en matière d'image corporelle et l'identification des facteurs de la stigmatisation liée au poids devraient être des priorités de santé publique. Les interventions visant à réduire le poids chez l'enfant doivent éviter d'accroître l'insatisfaction corporelle et devraient cibler les facteurs environnementaux du poids plutôt que les individus.

Traduit de l’anglais et synthétisé par

Dr Salehddine Zineb

Pr Rammouz Ismail

Service de psychiatrie, CHU Souss Massa Agadir